

poches

roman
Hors la loi ***
RENÉ BELLETTO
Vie et mort de Luis Archer, qui voulut être pianiste et devint un tâcheron de la musique. René Belletto suit des lignes mélodiques brisées où il ne craint pas d’aborder le réel par sa face la moins logique. Le récit est un festival d’hypothèses peu crédibles qui s’imposent pourtant par un jeu de coïncidences. Et surtout par le talent d’un écrivain libéré des contraintes romanesques pour dynamiter le genre de l’intérieur. P.My Folio, 464 p., 7,50 euros.

roman
Autre-Monde 1 : L’alliance des trois *
MAXIME CHATTAM
Imaginez *La route*, de Cormac McCarthy, réécrite par un Stephen King en petite forme qui aurait à l’esprit *Sa Majesté des mouches*, de William Golding. L’Apocalypse a eu lieu, seuls les enfants et les adolescents ont survécu, ainsi que des êtres monstrueux qu’ils doivent combattre pour reconstruire le monde. Cela ressemble parfois plus à un jeu vidéo qu’à un roman, mais ce n’est que le début d’une série dont le cinquième volume vient de paraître. P.My Le Livre de poche, 456 p., 7,60 euros.

policier
Des clous dans le cœur **
DANIELLE THIÉRY
La commissaire reconvertie dans le polar vient de recevoir pour ce livre, présenté sur manuscrit anonyme, le prix du Quai des Orfèvres. Son héros est un flic au bout du rouleau, obsédé par une affaire criminelle irrésolue qui s’est produite dix ans plus tôt, au moment où sa femme disparaissait. Le meurtre d’un chanteur qui eut son heure de gloire réveille des blessures anciennes et ouvre une piste toute fraîche. P.My Fayard, 400 p., 8,90 euros.

roman noir
Betty ***
ARNALDUR INDRIDASON
Dès la première phrase, le narrateur, ou supposé tel, dit avoir enfin compris son rôle dans l’histoire. Dont le lecteur ne sait rien. Il faudra rencontrer la séduisante et sulfureuse Betty pour mesurer la profondeur du gouffre vers lequel elle peut pousser les autres. On ira de surprise en surprise chaque fois qu’un nouvel élément est posé dans un roman construit avec une rare perfection. P.My traduit de l’islandais par Patrick Guel-pa, Points, 236 p., 6,80 euros.

policier
La piste du Feu ***
ADRIAN HYLAND
Une formidable confrontation entre la culture des Aborigènes australiens et la logique occidentale. Confrontation dramatique aussi, où Emily Tempest, si fraîchement engagée dans la police qu’elle n’a pas encore d’uniforme, doit faire le lien entre les deux. Elle ne savait pas que ses débuts la feraient remonter si loin dans son passé. Et encore moins qu’ils seraient dangereux à ce point. P.My. traduit de l’anglais (Austr.) par D. Fau-quemberg, 10/18, 480 p., 8,80 euros.

« L’imagination est un instrument de progrès »

Dans ce beau livre qu’est « Voyages imaginaires », Farid Abdelouahab rend hommage à tous ceux qui ont tissé notre imaginaire symbolique et ont secoué le monde réel.



essai
Voyages imaginaires
De Jules Verne à James Cameron ***
FARID ABDELOUAHAB
Arthaud
208 p., 29,90 euros

ENTRETIEN

Nous sommes bercés par des histoires de voyages. De *L’odyssée* à *Avatar*, de Gulliver à Alice, du *Magicien d’Oz* au *Voyage de Chihiro*, de *L’Utopie* au *Voyage au centre de la Terre*, de *Sinbad* à *Little Nemo*, nous avons suivi les itinéraires de ces héros de papier et d’écran, fascinés, amusés, terrifiés. Ces voyages imaginaires ont tissé la toile de nos rêves et celle de nos vies. C’est à leurs auteurs que Farid Abdelouahab, historien de l’art et de la photographie, rend hommage dans son dernier livre. Un bouquin passionnant et joliment illustré qui tente un panorama des grands voyages de l’imaginaire et montre les interdépendances entre les domaines, littéraire, poétique, cinématographique, artistique. Pas de *Sphinx des glaces* de Jules Verne sans les *Aventures d’Arthur Gordon Pym* d’Edgar Allan Poe et pas de Pym sans *La ballade du vieux marin* de Coleridge, par exemple.

Vous avez voulu vous adresser à tout le monde ?

C’est mon petit challenge personnel : faire des synthèses liées au plaisir, trouver la voie médiane entre le grand public et l’universitaire abscons, vulgariser dans le bon sens du terme. C’est pour cela que j’ai placé Le monde de Narnia et Retour vers le futur dans le livre, des œuvres qui sont dans



la culture populaire d’aujourd’hui, mais qui sont parfois méprisées par les adorateurs de la culture populaire d’hier. Que ce soit Pym ou Narnia, il y a des identités communes dans les voyages imaginaires ?

C’est le filigrane du livre. De grands archétypes modèlent les structures mentales de l’être humain, on n’y échappe pas. Le thème du voyage imaginaire renvoie au voyage initiatique, à la recherche des racines et du monde, à la quête de soi, au retour à sa

propre vérité et aux questionnements fondamentaux : les relations à soi-même, au monde et à dieu.

Ce voyage imaginaire, c’est donc bien davantage qu’une évasion ?
C’est une évasion, évidemment. Mais c’est aussi une poésie en action. Dans ces œuvres, au cinéma par exemple, il y a des fragments, des passages qui sont d’une fulgurance poétique incroyable, même dans les blockbusters. Et c’est aussi une réflexion métaphysique. Pas une leçon, mais une philosophie en questionnement. On le voit souvent, chez More, Swift, Voltaire, Bradbury, des questions se posent par rapport à la réalité sociale et historique et même sur la réalité de la réalité, comme chez Dick. L’île du docteur Moreau, de Wells, interroge sur l’homme par rapport à l’homme et aux bêtes. Et cette interrogation n’est pas sans rapport avec les dogmes de l’époque : le voyage est une manière de remise en cause, de rébellion, de contre-culture. C’est enfin une façon d’analyser le monde : on ne peut pas se plonger dans un monde totalement autre sans en revenir avec un regard en biais, distancié, ironique sur le monde dans lequel on est. Contrairement à ce qu’on croit, l’imaginaire n’est pas la folle du logis, la fumée de l’esprit, la distraction : c’est sans doute la capacité la plus grande d’analyse du système, de la réalité, de l’état du monde. L’imagination est un instrument de progrès.

Et ça fait peur ?
Cette capacité de rêver, d’imaginer, terrifie les dogmatiques, les dictateurs, les bien-pensants, les terroristes intellectuels ou religieux, les intégristes de tous poils. Parce que cet imaginaire les dépasse, les renvoie à une idée de liberté qu’ils ne supportent pas, sinon ils ne seraient pas intégristes.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Avec ses aliens, Laurent Genefort parle de notre rapport à l’autre



science-fiction
Omale 1 et 2 ***
LAURENT GENEFORT
Denoël Lunes d’encre ; 870 et 848 p., 30 et 29 euros



science-fiction
Points chauds ***
LAURENT GENEFORT
Le Béalial’
256 p., 18 euros



science-fiction
Aliens mode d’emploi **
LAURENT GENEFORT
Le Béalial’
189 p., 13 euros

Laurent Genefort est sans doute le plus « space opera » des écrivains français. Son horizon, c’est l’univers tout entier. « *L’altérité est au cœur de mes romans, sous toutes ses formes*, a-t-il dit au magazine *Galaxies : physiques (les artefacts spatiaux et les planètes étranges), biologiques (les formes de vie exotiques) et ethniques (les primitivistes, les post-humains).* »

Omale parle d’altérité. Imaginez une gigantesque coquille de matière solide entourant une étoile. Ses constructeurs en ont fait un zoo galactique. Des Humains y sont parqués, à côté des puissants Chiles et des sages Hodgqins. C’est leurs aventures que Genefort raconte. Les guerres, les pactes, le commerce, l’exploration. Et la quête : mais pourquoi donc les constructeurs d’Omale y ont-ils piégé les espè-

ces de la galaxie ?

Le cycle d’Omale, trois romans et des nouvelles, parues de 2001 à aujourd’hui, vient d’être réédité par Denoël. C’est un des musts de l’année.

Avec *Points chauds*, Genefort fait dans le même style, mais d’une manière plus intime. On reste sur Terre et on suit une série de personnages, Léo, Prokopié, Raji, Camila, dans ce monde où, des 2019, des Bouches ont fait leur apparition et débarquent des extraterrestres. Comment l’homme se comporte-t-il face à eux ? Qui sont le plus dangereux, les Corcovados, les Shaytan ou les Hommes ? De la peur à la découverte sinon à l’amitié, Genefort développe notre rapport à l’autre. C’est poétique dans *Points chauds*, c’est ironique dans *Aliens mode d’emploi*. Et ça fait du bien de lire de l’excellente hard SF.



essai
La SF sous les yeux de la science ***
ROLAND LEHOUCQ
Le Pommier
216 p., 20 euros

Pourrait-on un jour entourer le système solaire d’une gigantesque sphère de Dyson pour récupérer toute l’énergie du soleil, comme dans la saga d’Omale, de Laurent Genefort (lire ci-contre) ? Ou envoyer du combustible dans le cœur du soleil pour qu’il ne s’éteigne pas, comme dans *Sunshine* ? Disposerons-nous d’un téléporteur qui nous emmène en un instant à l’autre coin de la galaxie comme dans *Star Trek* ? Est-il possible de faire dévier un astéroïde menaçant de percuter la Terre, comme dans *Armageddon* ?

Des romans, des films, des séries télé répondent oui aux questions et s’en servent comme base de leur fiction. Roland Lehoucq, lui, réfléchit. Cet astrophysicien passionné de science-fiction adore le jeu du « et si... » Et si on prenait Omale, Star Trek, Armageddon au pied de la lettre ? Si on étudiait la possibilité de ce qui nous apparaît aujourd’hui comme une divagation ?

C’est ce que le scientifique fait. Avec une véritable connaissance de toutes les possibilités qui, en revanche, ne tue jamais le rêve de la fiction. Cet essai, issu de sa rubrique scientifique dans la revue de SF *Bifrost*, est d’une richesse extraordinaire, ouvre des horizons aussi nouveaux que ceux de la SF et, ce qui ne gâte rien, reste accessible. Même quand il dis-court sur le destin lointain de l’univers ou sur l’ombre de l’homme invisible.

J.-C. V.

casterman

Retrouvez l’intégrale des aventures de

SIBYLLINE

Dans un album entièrement inédit !

Tome 5 en Librairie

1NL

www.lesoir.be